

Plus près, cette langue de terre qui s'avance dans le fleuve, c'est la Pointe de la Rivière-Ouelle, où je vous conduirai, quelques-uns de ces jours, pour vous demander l'explication d'un de ces caprices de la nature qui piquent la curiosité du voyageur : c'est un rocher granitique sur lequel on distingue parfaitement des pistes de *raquettes* disposées symétriquement, pareilles à celles que fait un homme qui marche en *raquettes*.

En face, au milieu de charmants coteaux, tout chargés d'ombrage et de murmure, ce vaste édifice dont les contours se découpent sur le flanc d'une montagne boisée, c'est le collège de Sainte-Anne; c'est l'*alma mater* du jeune pèlerin, qu'il salue de loin du cœur et des yeux.

Puis se succèdent rapidement les gracieux villages de St. Roch, de St. Jean, de l'Islet, de St. Thomas, etc., etc., qui sourient à toutes les îles fécondes égrenées le long du grand fleuve.

\* \* \*

Enfin le vapeur double la pointe de l'Île d'Orléans et découvre le majestueux port de Québec, —le rival fortuné du golfe de Naples,—le splendide panorama dont l'entrée du fleuve n'est que le solennel portique.

Il faudrait avoir ravi la divine palette du peintre des solitudes américaines pour esquisser dignement un pareil tableau.

Mais laissez-moi, du moins, étaler un moment à vos regards les superbes joyaux de ce merveilleux écrivain.

Laissez-moi vous dire la grandiose nature, —les éblouissantes perspectives,—la verdoyante chevelure des collines, où perlent encore les sueurs de l'aurore que le rayon matinal essuie d'un regard et où l'on croit voir encore fuir l'Iroquois à l'angle des bois;—et les horizons vermeils, dernières limites du monde au-delà desquelles s'étendent des pays inconnus,—*terra ignota*, comme disaient les anciens;—mystère qui prête une singulière grandeur à tout le paysage.

Laissez-moi vous dire la poétique Île d'Orléans,—cette fraîche corbeille de verdure et de fleurs, échouée au milieu du courant;—cette heureuse terre où tout respire le calme et le bonheur;—où l'on ne voit de toutes parts que laitage,—linge-blanc suspendu aux buissons,—pots de fleurs épanouis aux fenêtres;

Et la belle chute de Montmorency qu'une muse païenne prendrait pour une charmante naïade qui lave éternellement sa robe de neige aux ondes du grand fleuve, tout en prêtant l'oreille à la voix jalouse de sa sœur voisine: la chute de la Chaudière;

Et le superbe promontoire de Québec, qui se projette au milieu des vagues, pareil à la proue d'un immense vaisseau tout pavoisé;

Et l'orgueilleuse citadelle;

Et toi, la fière cité française, entourée, comme une ruche d'abeilles, d'un essaim de mille navires.

Laisse-moi, oh! la belle captive! étaler ton turban de créneaux et faire admirer au voyageur émerveillé les diamants de ta couronne.

Non, les plus belles cités de la vieille Europe ne valent pas un seul de tes regards.

Naples même ne salue pas le voyageur d'un plus sémillant sourire.

\* \* \*

Maintenant, fière Stadaconé, laisse-moi te dire cette antique légende, pleine de larmes, de mystère et d'horreurs, qui te fit jadis tressaillir dans ton berceau, un de ces jours où, confiante, tu sommeillais encore sous l'aile maternelle.

Ah! c'est une tant vieille légende que je ne sais vraiment si je puis vous la raconter.

Elle est tout envieux au fond de mon cœur; Pauvre feuille morte, emportée par le vent de la vie, à peine puis-je aujourd'hui la distinguer au fond de ce lac de pleurs que creuse en notre âme le flot des jours amers.

Québec, septembre, 1860.